

Les grands débordements de Richard Mill

par Lucie Bernard
(collaboration spéciale)

Dépasser, excéder, déborder sont aujourd'hui les tendances qu'on peut sentir autant dans l'oeuvre de Richard Mill que dans ses propos. Il semble vivre depuis quelque temps dans une grande effervescence si on en juge par l'ampleur et la qualité de son actuelle exposition à la galerie Jolliet. Ses tableaux et ses dessins récents, élaborés depuis l'automne 1979, témoignent d'une rare intensité créatrice, issue d'une maturation artistique et peut-être aussi stimulée par le cours des événements.

Richard Mill revient tout juste d'une exposition à Paris, au Centre culturel canadien. Alors qu'il nous parle, certains de ses tableaux sont encore visibles à Bruxelles. Sa carrière se porte bien; on parle de tournée aux Etats-Unis et au Canada. Pour lui, depuis 1970, encore étudiant à Laval et déjà "défendu" par Michel Giroux de la galerie Jolliet, les expositions se sont succédées au Québec et à l'extérieur à un rythme soutenu.

Interrogé sur son voyage à Paris, Richard Mill commente très simplement cette étape. Au Centre culturel canadien, il vient surtout beaucoup de Québécois. L'événement n'a pas été couvert par la presse et il est très difficile de mesurer maintenant l'impact de cette exposition. Parmi les artistes rencontrés, les jeunes se sont montrés réceptifs à l'art de Mill et les plus vieux n'ont pas apprécié; c'est ainsi que naissent parfois des controverses sans qu'il y ait à l'origine un désir de provoquer.

Pour Mill, même avec une carrière bien organisée, il est encore trop tôt pour penser à vivre de la vente de ses oeuvres et c'est l'enseignement qui lui permet de poursuivre pleinement sa démarche d'artiste. Il considère qu'enseigner est un complément agréable et non un compromis, même si les structures scolaires se font parfois très lourdes.

Art anarchiste

Richard Mill s'est prêté de bonne grâce au petit jeu questions-réponses que je lui proposais. Il "embarquait" pourtant avec plus ou moins de conviction selon qu'on se rapprochait ou s'éloignait de l'art. Ainsi, sur la fonction sociale de l'art, il ne fait aucune concession: "depuis les Grecs, l'art a toujours été quelque chose qui excède..." Identifié à la religion, à l'économie socio-politique, référant à la réalité, l'art a servi à tous les prétextes. Qu'en reste-t-il? L'évolution de la pensée de l'homme.

"L'art est révolutionnaire lorsqu'il change des structures mentales", dit Richard Mill. L'engagement social de l'artiste ne se fait pas en exposant à l'usine ni en tentant de s'impliquer dans des structures existantes déjà faussées, selon lui.

Alors l'artiste à cent pour cent, c'est finalement une sorte d'anarchiste, lui demandai-je? "Oui". Art et anarchie ce n'est pas nouveau mais c'est curieusement frais et logique comme issue, quand cela n'implique pas désordre et descente dans la rue mais simplement s'abandonner activement au processus réflexif de la création.

Art intégral

En discutant avec Richard Mill, on revient toujours à une vérité essentielle: l'oeuvre elle-même. Enseignant, engagé dans des regroupements (Chambre blanche), il exprime des opinions sur le milieu des arts visuels à Québec qu'il considère bien parti depuis quelques années. Ces questions l'intéressent un peu accessoirement, comme la carrière. Lorsqu'on aborde les rapports théorie et pratique, on découvre que tout en étant bien conscient de l'importance du discours critique, Richard Mill s'isole un peu de cet aspect de l'art lorsqu'il crée.

Est-ce le retour du romantisme? Non pas. En bon minimaliste, Mill est

finalement globalisant. A force de vouloir beaucoup dire avec un vocabulaire restreint, il a développé la faculté de tout intégrer pour mieux tout dépasser. Il se dit maintenant au-dessus des influences, des ressemblances, des courants; il a la prétention d'être Richard Mill. En retraçant un peu l'évolution de son art, à partir de son engagement minimaliste (vous souvenez probablement de ses tableaux noirs) jusqu'à ses "débordements" actuels, il donne l'impression d'avoir acquis de plus en plus de liberté.

Toucher l'essentiel

Lorsqu'on parle de débordements et de liberté il faut s'entendre, il ne s'agit pas d'une soudaine explosion d'expressivité. C'est encore minimal au sens de toucher l'essentiel dans le langage visuel. Mais bien d'autres aspects interviennent maintenant, comme si après avoir découvert un certain fil tenu on pouvait se permettre de le tendre à l'extrême, de l'effiloche, de le rompre, d'en découvrir d'autres.

"Ce qui est nouveau dans ce que je fais c'est l'importance que prend le corps." Ce n'est pas uniquement expressif ou gestuel mais on perçoit bien toutes les traces de manipulation et de mouvement dans les dessins et les grands tableaux. Spontané, conceptuel, minimal, global, ne tentez pas de cerner rapidement ses oeuvres... c'est un irréductible.

